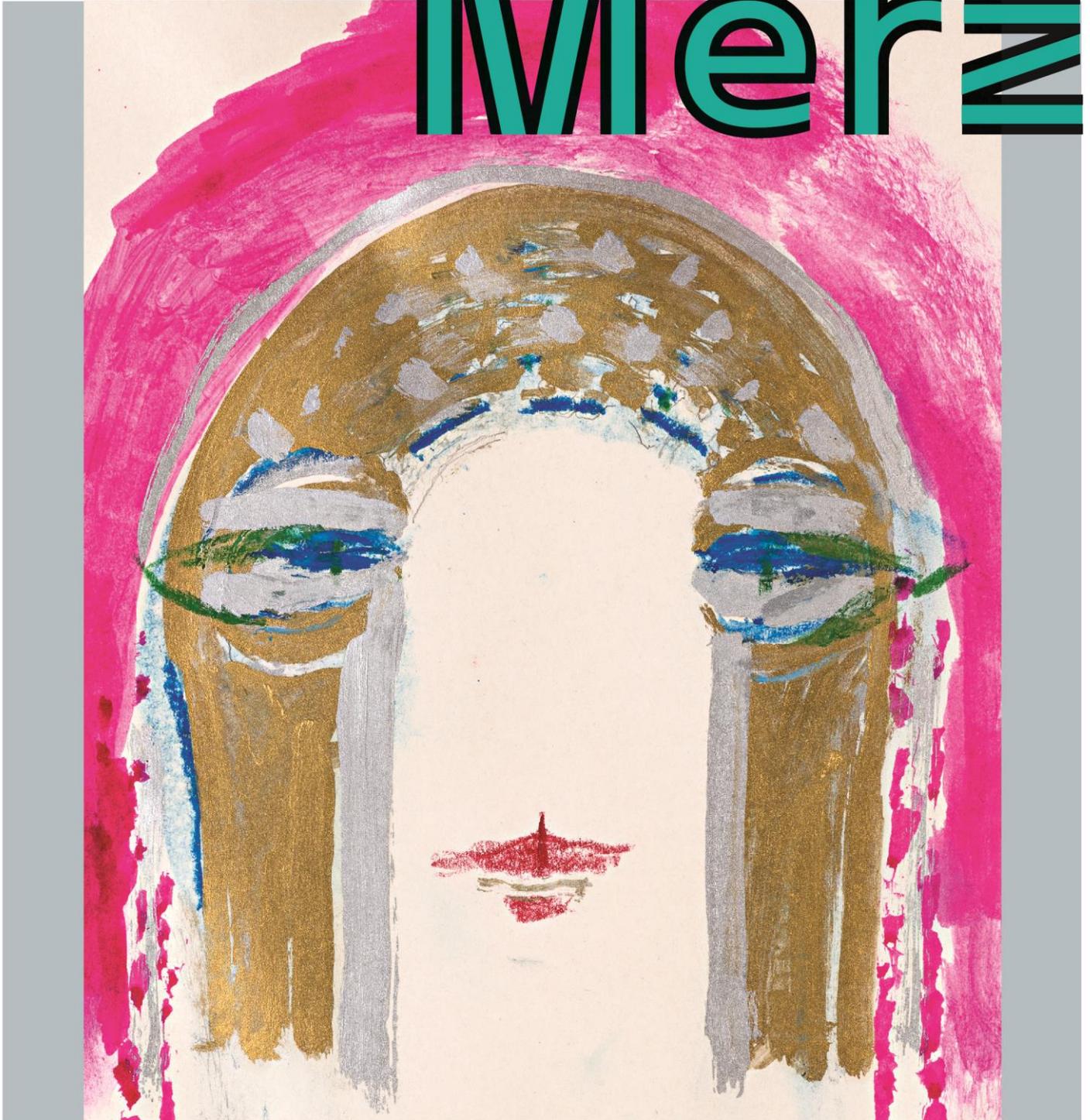


Marisa

Merz



Dossier de presse

Écouter l'espace
Exposition
03.05 - 22.09.24

LAM

Sommaire

p. 3	Communiqué de presse
p. 5	Plan
p. 6	Parcours de l'exposition
p. 16	Biographie
p. 17	Focus
p. 19	Citations
p. 20	Chronologie
p. 22	Ouvrage
p. 23	Visuels mis à disposition de la presse
p. 28	Autour de l'exposition
p. 30	À découvrir également
p. 32	Partenaires et mécènes
p. 35	Informations pratiques

Communiqué de presse



Commissariat

Sébastien Delot, directeur des collections et de la médiation du musée national Picasso-Paris et ancien directeur-conservateur du LaM

Grégoire Prangé, commissaire d'expositions en charge de la coordination de la conservation au LaM

Andrea Viliani, directeur du Museo delle Civiltà, Rome

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
penelope@claudinecolin.com

Presse régionale

LaM
Justine Minet
jminet@musee-lam.fr
+33 (0)3 20 19 68 56
+33 (0)6 25 15 10 56

Couv. : Marisa Merz, *Madonna di Marte* [Madone de Mars], s.d.
Technique mixte sur papier de riz ; 48,5 x 34 cm. Collection privée.
Courtesy Bernier Eliades Gallery, Athènes. © Adagp, Paris, 2024.
Photo : Boris Kirpotin

Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur papier marouflé sur caisse en bois ; 47,8 x 33 x 5 cm. Collection Merz. © Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza

Le LaM consacre une grande exposition à l'artiste italienne Marisa Merz (1926-2019), première rétrospective en France depuis 30 ans (Centre Pompidou, 1994), et première exposition dans une institution publique française depuis près de 15 ans (CIAP de l'Île de Vassivière, 2010). Célébrée en 2013 par la réception d'un Lion d'or à la Biennale de Venise, Marisa Merz fait partie des artistes majeur-es de la scène artistique italienne et internationale, proche du groupe *Arte povera*. Grâce à la complicité et à l'engagement de la Fondazione Merz, le LaM présente un ensemble d'œuvres iconiques en regard de pièces inédites, ainsi qu'un important travail de recherche réalisé dans les archives.

Marisa Merz naît en 1926 à Turin, où elle fréquente dès l'adolescence un environnement culturel caractérisé par l'expérimentation, jusqu'à la première présentation de ses *Living Sculptures* – œuvres réalisées en feuilles d'aluminium – en 1967 dans sa propre maison, et à la galerie de Gian Enzo Sperone, dans cette même ville. Souvent présentée comme la seule femme du groupe *Arte povera*¹, Marisa Merz en maîtrise certains codes et enjeux – l'intérêt pour les matériaux bruts, la relation de la sculpture à l'espace, et de l'art à la vie – sans pour autant en faire complètement partie. En développant une position sensiblement autonome, elle produit pendant plus de cinquante ans une œuvre résolument ouverte.

Dans son atelier, Marisa Merz transformait l'espace et le temps en un grand collage, naviguant entre de nombreuses références, images et expressions de l'histoire de l'art, mais également des objets et matériaux du quotidien d'une grande variété : de l'aluminium à l'argile, du cuivre au nylon, de la cire au tissu. Un répertoire expressif radicalement personnel dans lequel culture savante et populaire, matériaux de l'art et objets de la vie quotidienne se confondent pour former une œuvre en même temps intime et étonnante, d'une puissance étrange.

Marisa Merz travaillait en séries mais en créant des œuvres éphémères, en transformation continue, revenant sans cesse aux mêmes motifs, aux mêmes matériaux, aux mêmes techniques, pour s'approcher véritablement de leur essence. Elle explore ses sujets par de subtiles et constantes variations, d'une œuvre à l'autre, jouant des échelles, des formes, des matières, des couleurs et des effets de surface. Les nombreux visages qu'elle a modelés, en cire, en argile, recouverts de

¹ L'*Arte povera* est un regroupement de pratiques et positions artistiques formé en Italie dans la seconde moitié des années 1960, et théorisé en 1967 par le critique d'art Germano Celant, qui emprunte ce nom au théâtre de Jerzy Grotowski. Les artistes de l'*Arte povera* privilégient généralement le processus, les relations et les matériaux « pauvres », qu'ils soient naturels ou artificiels, plutôt que l'objet fini. Ils élaborent un art primaire et nomade, véritablement insaisissable.

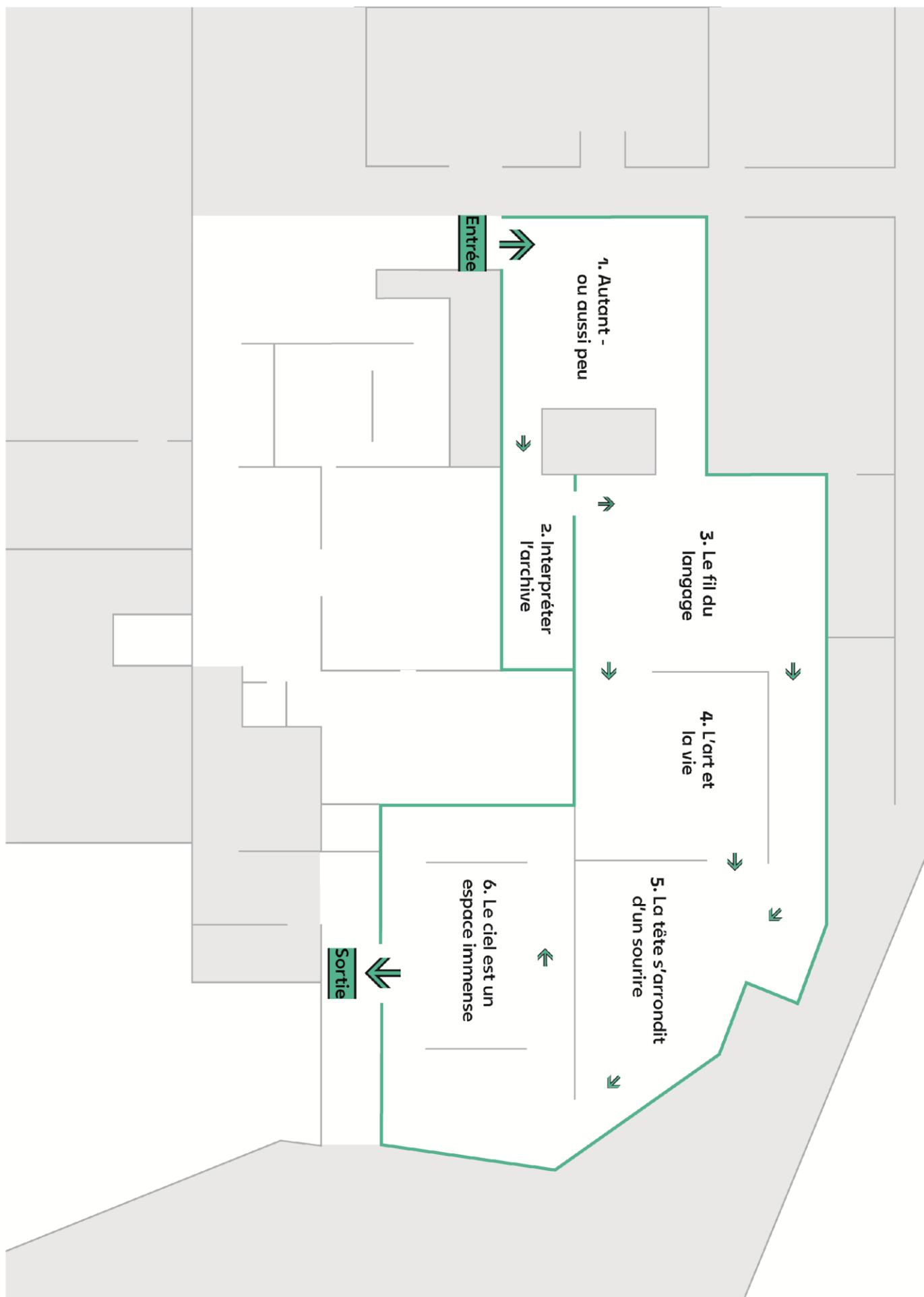
pigments, de feuilles d'or et de trames de cuivre, ou encore dessinés sans cesse, sur tous types de supports – de la planche de bois à la feuille de papier – ont pour cette raison la même incertitude dynamique et le même pouvoir d'attraction que ceux des artistes Medardo Rosso ou Amedeo Modigliani. Consciente que la peinture est un langage doté d'une mémoire, elle a pu retracer cette histoire, qui s'étend des icônes byzantines aux peintures religieuses les plus radicales, de Fra Angelico ou d'Antonello da Messina, retraçant néanmoins une histoire qui n'appartient qu'à elle.

Si pour Marisa Merz « l'occhio guida la mano » [l'œil guide la main], elle écrit également : « Ad occhi chiusi gli occhi sono straordinariamente aperti » [Les yeux fermés, les yeux sont extraordinairement ouverts]. Ainsi, la puissance subtile de son œuvre apparaît dans cette vision nourrie de l'intérieur, dans son rapport à la dimension réflexive du travail solitaire dans l'atelier, au silence, à la poésie qui se révèle dans les plus infimes détails, sa quête de la bouleversante fragilité de l'art, qui est également celle de la vie.

Les œuvres de Marisa Merz ne sont pas présentes dans les collections publiques françaises. C'est donc à une découverte quasi-totale que le LaM convie le public, en présentant plus d'une centaine d'œuvres, dont certaines seront montrées pour la toute première fois. L'exposition, qui repose sur un important travail réalisé dans les archives, se configure également comme une enquête, interrogeant non seulement cette pratique artistique presque insaisissable, mais également les choix et les méthodes nécessaires à l'élaboration de la possibilité d'un témoignage, et d'une rétrospective.

L'exposition a reçu le label « Exposition d'intérêt national » du Ministère de la Culture. Un catalogue est publié, en co-édition avec les éditions Fonds Mercator, qui comprend des essais inédits de Sébastien Delot, Marianna Vecellio et Andrea Viliani, la réédition de textes de l'artiste, des témoignages de Chiara Bertola, Connie Butler, Danilo Eccher, Catherine Grenier et Chiara Parisi, une chronologie rédigée par Grégoire Prangé, et de nombreux documents d'archives.

Plan de l'exposition



Parcours de l'exposition

Le LaM consacre à l'artiste italienne Marisa Merz (1926-2019) sa première grande rétrospective en France depuis 30 ans. Célébrée en 2013 à l'occasion de la 55^e biennale de Venise, elle reçoit un Lion d'or pour couronner l'ensemble de son parcours artistique. Malgré cette reconnaissance, son œuvre reste encore confidentielle et n'est pas conservée dans les collections publiques françaises. Souvent présentée comme la seule femme parmi les artistes de l'*Arte povera* [Art pauvre], Marisa Merz était à la fois au cœur et en marge du groupe, développant une position autonome.

Dans son atelier, Marisa Merz transformait l'espace et le temps en un grand collage, avec des objets et matériaux du quotidien d'une grande variété, de l'aluminium à l'argile, du cuivre au nylon, de la cire au tissu. Un répertoire personnel dans lequel culture savante et populaire se confondent.

Cette exposition est la première rétrospective en France depuis 30 ans, mais également la première exposition institutionnelle à avoir été réalisée entièrement sans le concours de l'artiste, disparue en 2019. À partir d'un important travail de recherche dans les archives, l'exposition se présente ainsi comme une enquête, interrogeant non seulement la pratique artistique presque insaisissable de Marisa Merz, mais également les méthodes nécessaires pour rendre possible ce témoignage.

1. Autant – ou aussi peu



Dès la fin de son adolescence, Marisa Merz fréquente les milieux culturels turinois, du théâtre, de la danse et de la peinture. Un univers d'une grande richesse historique et artistique dont on retrouve toute l'inventivité dans les nombreux visages qu'elle a modelés ou dessinés. Cette « intelligence de la matière » se déploie dans la cire, l'argile, la feuille d'or ou le fil de cuivre, sur la planche de bois ou la feuille de papier.

Ces étranges *testines* [petites têtes] font partie des œuvres les plus iconiques de l'artiste. En les modelant sans cesse, avec « autant – ou aussi peu – de matière que ses mains pouvaient en contenir », Marisa Merz cherche à saisir l'essence du portrait, à dépasser le seuil de la vraisemblance pour tenter d'approcher la vérité du sujet. Avec ses *testines*, elle se confronte à la difficulté de rendre compte du réel tel qu'il est : insaisissable, en constante transformation.

2. Interpréter l'archive



« Remonter le temps ? Mais je voudrais tout défaire,
toutes les informations. Pour quoi faire ? Pour la vie »²

Marisa Merz était connue pour transformer son œuvre à chacune de ses expositions, reprenant parfois ses dessins, adaptant ses sculptures à l'architecture, les combinant différemment les unes aux autres. Ces œuvres sont en transformation continue. Sans cesse, elle revient aux mêmes motifs, aux mêmes matériaux et techniques, explore ses sujets par de subtiles et constantes variations. On disait qu'elle avait un « œil absolu » et pensait son œuvre en étroite relation à l'espace, alors comment réaliser une exposition sans elle ? Il a fallu plonger dans l'archive.

Si la question de l'archivage et de la chronologie n'intéresse pas Marisa Merz, elle en conserve néanmoins toutes les traces. Nommant rarement ses œuvres et ne les datant presque jamais, elle laissait aux historien·nes et aux critiques la tâche de reconstruire la chronologie, laissant parfois les imprécisions accompagner son travail, et ne les démentant pas. Un grand nombre de ses actions artistiques ne nous sont parvenues que par le biais de photographies ou de témoignages. Les archives de Marisa Merz se prêtent donc naturellement à l'interprétation.

« l'œil guide la main
(l'œil est-il l'ange ?) »

3. Le fil du langage



« Est-ce le fil du langage qui retient le cerf-volant de ce que nous sommes ou est-ce l'envol du cerf-volant qui donne au fil sa tension particulière ? »
(Annie Le Brun, *Ombre pour ombre*, 2004)

Depuis ses *Living Sculptures* [Sculptures vivantes] en 1966, jusqu'aux installations de fil de cuivre, les environnements de Marisa Merz s'éloignent de la sculpture traditionnelle, de ses formes et de ses techniques. L'artiste laisse aux matériaux une forme d'autonomie. Cette conception de la sculpture résonne avec les écrits de l'auteur Georges Bataille sur l'informe, mais également avec l'approche radicale d'autres artistes de cette époque, comme Robert Morris ou Eva Hesse.

Entre fragilité et robustesse, ses installations, faites de lignes entrecroisées ou de tracés, sont autant de dessins déployés dans l'espace et peuvent, à chaque présentation, prendre une forme différente, en fonction de l'architecture.

Marisa Merz joue des lumières et de l'enchevêtrement de fils de cuivre pour former un environnement immersif dans ses expositions, dans lequel le corps des visiteurs et visiteuses est entièrement enveloppé. Les sculptures, réalisées à partir d'une technique traditionnelle de tricot, appliquée au fil de cuivre – un matériau qui s'éloigne des conventions de la sculpture – donnent naissance à des mailles d'une grande légèreté, adaptables, comme un vêtement ou une seconde peau. Travaillant principalement au sein de son habitation, l'artiste enveloppait parfois les objets de son quotidien de fils de cuivre jusqu'à les récréer entièrement.

4. L'art et la vie



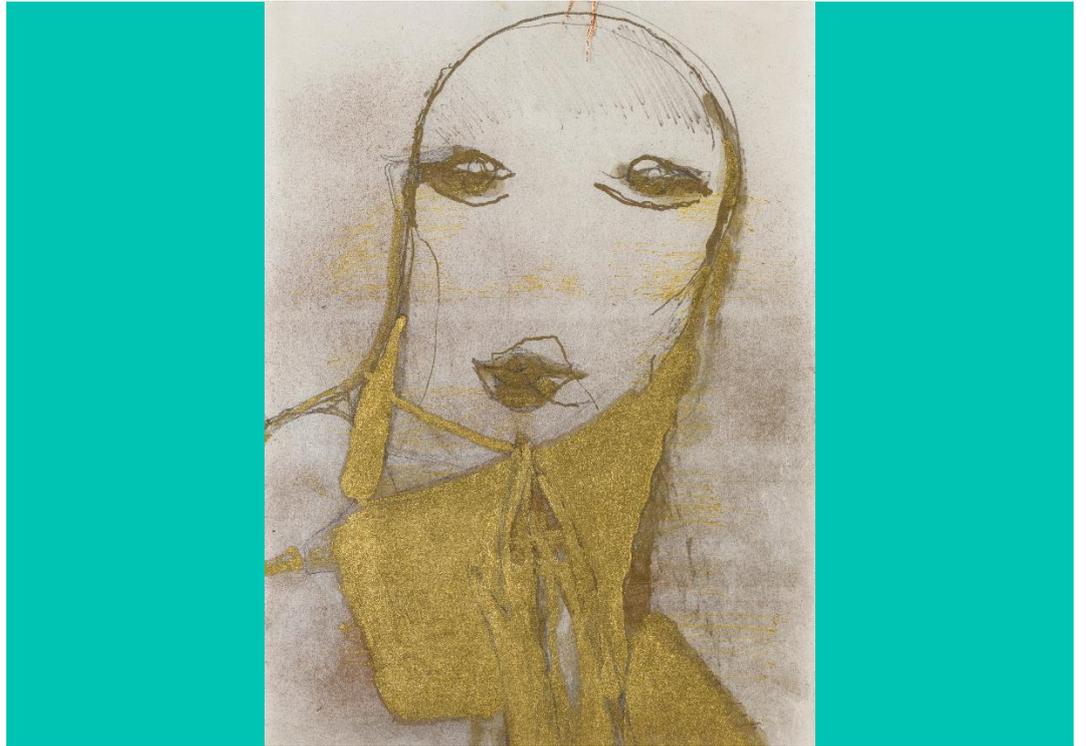
« Concentration maximale de vibrations,
concentration minimale de matière »

Mêlant l'art et la vie, le travail de Marisa Merz se situe bien souvent à l'intersection de la trace, de la performance et de l'action. « Il n'y a jamais eu de séparation entre mon travail et ma vie », écrivait-elle – et dans la constante exploration de son quotidien il se joue quelque chose de politique. Comme les slogans féministes de l'époque le scandaient : « le personnel est politique ».

En 1970, sur la plage de Fregene près de Rome, Marisa Merz déposait sur le sable un ensemble de sculptures : *BEA*, les *Scarpette*, et les *Coperte*. Ces objets disparaissaient progressivement sous les assauts des vagues. Ces œuvres sont au cœur d'actions qu'on a pu qualifier de « pauvres » (*azioni povere*), dont l'unique témoignage fut la photographie. Les *Coperte*, couvertures entourées de fils de nylon à l'échelle du corps de Marisa Merz, sont portées par Mario Merz et abandonnées sur le rivage ce même jour. Les *Scarpette*, petites chaussures en fil de nylon à la mesure du pied de l'artiste, sont portées avant le vernissage de son exposition à la galerie L'Attico (Rome, 1975). Souvent ludiques, ses œuvres ainsi habitées – qu'elle appelait ses « fantaisies » – sont pleines de vie et d'énergie.

« Tu peux les appeler des anges si tu souhaites leur donner un nom »

5. La tête s'arrondit d'un sourire



« [...] le blanc de la feuille devient
forme et dessin
la tête s'arrondit d'un sourire »

Avec la reconnaissance internationale de l'*Arte povera* dans les années 1980, Marisa Merz participe à de nombreuses expositions collectives et entre dans les grands circuits internationaux de l'art. Elle est invitée pour la première fois en 1982 à la Documenta, grande manifestation ayant lieu tous les cinq ans à Cassel, ainsi qu'à plusieurs Biennales de Venise et à des expositions collectives dans des institutions telles que le Centre Pompidou (1981), le Palais des Expositions à Rome (1982), le Castello di Rivoli (1984) près de Turin et P.S.1 à New York (1985). Mais également à l'exposition *Chambres d'amis* (1986) orchestrée par le Museum Van Hedendaagse Kunst de Gand et à l'exposition *Turin 1965–1987* qui circule à Chambéry, à l'Hospice Comtesse de Lille et à La Roche-sur-Yon. En 1994, le Centre Pompidou lui consacre sa première grande exposition personnelle.

Ces expositions en musée lui offrent autant d'occasions de réinventer son travail en se confrontant à une autre échelle. Le dessin prend une place de plus en plus importante au cours de cette décennie – lors de la Documenta, il est au cœur même de l'installation.

« Et le naufrage m'est doux
dans cette mer »

6. Le ciel est un espace immense



« Parle-moi d'Antonello da Messina
Parle-moi de Gentile da Fabriano
Parle-moi de l'agneau mystique
Parle-moi car le ciel est un espace immense »

Passant de plus en plus de temps dans son atelier à partir des années 2000, Marisa Merz dialogue avec les grands maîtres de la Renaissance, produisant des dessins et peintures qui rappellent les représentations de l'art sacré. Ces dessins aux couleurs rouge carmin, bleu clair, argent et feuille d'or évoquent des figures ailées – madones, anges et autres personnages célestes.

Marisa Merz se nourrit de l'histoire de l'art : des icônes byzantines aux peintures religieuses les plus radicales, de Fra Angelico, de Gentile da Fabriano, d'Antonello da Messina, ou encore des peintres flamands de la première Renaissance.

Le dessin lui offre également de nouvelles possibilités. En combinant de grandes feuilles de papier, elle repousse ses limites et réalise des peintures qui s'inscrivent dans la grande tradition de la fresque italienne. Bientôt les dessins remplissent les murs de son atelier, intégrant parfois d'autres composantes de son travail, comme les petites têtes sculptées ou les fils de cuivre.

Biographie



Marisa Merz naît le 23 mai 1926 à Turin, où elle fréquente dès l'adolescence un environnement culturel riche, jusqu'à débiter sa production dans les années 1960 avec ses *Living Sculptures*, des œuvres réalisées en feuille d'aluminium. Marqués par une recherche profonde sur les matériaux, ses premiers travaux préparent sa participation au groupe italien de l'*Arte povera*, qui se développe à cette période.

À partir du milieu des années 1970, ses expositions développent un caractère environnemental, la sculpture s'adaptant continuellement à l'espace qu'elle vient occuper. C'est à cette même période qu'elle commence à s'intéresser au visage humain, qu'elle explore sans cesse par le dessin et la sculpture et qui l'accompagneront jusqu'à son décès à Turin, le 19 juillet 2019.

Présenté au sein d'expositions collectives de premier plan, comme « Identité italienne. L'art en Italie depuis 1959 » (Centre Pompidou, 1981) ou « Avanguardia. Transavanguardia » (Palazzo delle Esposizioni, Rome, 1982), ainsi que dans plusieurs Documenta et Biennales de Venise (où elle reçoit un Lion d'or en 2013), son travail a fait l'objet d'expositions personnelles dans de nombreuses institutions internationales, comme le Centre Pompidou (1994), le Stedelijk d'Amsterdam (1996), la Galleria d'Arte Moderna de Bologne (1998), le Metropolitan Museum of Art de New York (2017), le Hammer Museum de Los Angeles (2017), le Museu de Arte Contemporânea de Serralves à Porto (2018) et le Museum der Moderne de Salzbourg (2018).

Focus

Arte povera

L'*Arte povera* est un regroupement de pratiques et positions artistiques formé en Italie dans la seconde moitié des années 1960, et théorisé en 1967 par le critique d'art Germano Celant, qui emprunte ce nom au théâtre de Jerzy Grotowski. Souvent présentée comme la seule femme du groupe *Arte povera*, Marisa Merz en maîtrise certains codes et enjeux, comme l'intérêt pour les matériaux bruts. Les artistes de l'*Arte povera* privilégient en effet généralement le processus, les relations et les matériaux « pauvres », qu'ils soient naturels ou artificiels, plutôt que l'objet fini. Néanmoins Marisa Merz ne fait pas complètement partie du mouvement et développe une position sensiblement autonome, qui témoigne de son « irréductibilité aux programmes et aux engagements collectifs »³. La position de Marisa Merz est paradoxale au sein du mouvement *Arte povera* : bien qu'elle soit moins présente que les autres artistes du groupe dans les premières expositions collectives internationales, les membres participaient à des moments de sociabilité et d'échange qui, la plupart du temps, avaient lieu chez elle vers 1966-67⁴. Néanmoins certains n'adhéraient pas entièrement avec sa démarche théorique. Son œuvre mettant en étroite relation sa vie personnelle et son expression artistique la démarque fortement du reste du groupe, tout comme l'utilisation de techniques traditionnelles comme le tricot ou de matériaux comme l'aluminium des *Living sculptures*. Marisa Merz n'est pas citée dans la publication de Germano Celant en 1967, dans la revue *Flash Art*, posant les jalons du groupe *Arte povera*. Néanmoins en 1985, ce même auteur la présente comme la seule femme du groupe.

Œuvres environnementales

Marisa Merz commence à donner à ses expositions un caractère résolument immersif au milieu des années 1970, jouant des espaces – notamment dans la série des *stanze* [salles] – et des complémentarités, entre l'intérieur et l'extérieur, le public et le privé. Lorsqu'elle participe à la Biennale de Venise en 1976, elle y présente une grande installation murale principalement constituée de carrés de maille de cuivre, tendus par des aiguilles métalliques et disposés sur une grille géométrique. Un dispositif qu'elle reproduira à de nombreuses reprises, l'adaptant à l'espace d'exposition, assemblant les multiples fragments patiemment créés au sein de l'atelier, en réaction immédiate au contexte qui les accueillera. Ainsi, l'œuvre de Marisa Merz se trouve dans la rencontre entre l'objet et l'environnement et apparaît comme adaptable à l'infini dans différents contextes.

Visages

Marisa Merz travaille inlassablement sur le thème du visage, qu'elle modèle, dessine, peint... Elle revient sans cesse à ce motif en tentant de s'approcher de son essence même. L'artiste développe un langage personnel grâce auquel elle donne forme à des visages stylisés, se rapprochant de figures archaïques. Ces figures adoptent des formes évanescentes, d'une grande délicatesse.

Mailles de cuivre

En utilisant des mailles de fil de cuivre et de nylon dans son œuvre, Marisa Merz introduit dans le champ de l'art contemporain des savoir-faire traditionnels, affirmant la dignité de ces matériaux et techniques du quotidien. Ce faisant, elle se détache de la rationalité structurelle du courant minimaliste alors prédominant, et manifeste également un éloignement vis-à-vis du groupe naissant de l'*Arte povera*. Cette technique, rappelant la toile d'araignée, demande concentration et lenteur, « un geste non héroïque, presque une ascèse. »⁵. Marisa Merz a souvent organisé ses trames de cuivre en respectant la progression mathématique dite de Fibonacci, également utilisée par Mario Merz.

³ Catherine Grenier, « Sur le fil du temps », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p. 84.

⁴ Carolyn Christov-Bakargiev, « You can make shoes out of brains », in *Marisa Merz, The Sky is a great space*, 2017, p. 274

⁵ Catherine Grenier, « Sur le fil du temps », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p. 84.

Archives

La question de l'archive chez Marisa Merz est tout particulièrement complexe, son travail se caractérisant par son aspect éphémère et son absence de reproductibilité. Les photographies ne documentent jamais l'œuvre, mais ses événements, son processus. L'artiste elle-même dévoile peu de choses sur sa vie et son œuvre : « Elle aime cacher ou voiler les origines et le pourquoi de son travail. Les rares choses qu'elle ait déclarées concernant son œuvre sont très pudiques, métaphoriques et mystifiantes. [...] Marisa Merz est une énigme »⁶. Pour cette première exposition réalisée sans le concours de l'artiste, la Fondation Merz a joué un rôle essentiel, tout comme l'important travail de recherche réalisé dans les archives.

Spiritualité

Marisa Merz explore les motifs de la peinture religieuse italienne des XIV^e et XV^e siècles durant les dernières années de sa vie. À la recherche d'une forme d'essence depuis ses premiers travaux, elle développe un rapport plus prononcé à la mystique, à la transcendance, et reprend des thèmes iconographiques classiques – comme l'ange – qu'elle décline avec son propre langage. Marisa Merz emprunte de nombreux motifs à l'imagerie de la Vierge à l'Enfant : les voiles portés par ses personnages, les couleurs bleues et or, ou encore le fond doré de certaines œuvres qui rappellent les icônes – ces peintures sur bois, souvent à fond d'or, qui ont vu le jour dans l'empire byzantin et représentent des personnages saints. L'artiste utilise également la cire dans ses œuvres, rappelant les effigies votives réalisées avec ce même matériau, dans l'Italie du XV^e au XVII^e siècle. Néanmoins, Marisa Merz n'adhère à aucune religion organisée⁷ et développe un rapport intime à la spiritualité.

Intimité et vie quotidienne

Pour Marisa Merz, l'art et la vie ne font qu'un. La genèse de son œuvre se situe dans l'intimité de l'espace domestique ; dans sa cuisine, dans la chambre de sa fille Beatrice, dans chaque recoin de son appartement, qu'elle sature de formes et de matières. L'origine et l'enfance sont des thèmes importants dans ses premières œuvres ainsi que la dimension autobiographique et introspective. La sculpture *BEA* reprend ainsi le prénom de sa fille. Elle réalise également *Altalena per Bea* [Balançoire pour Bea, 1968], une structure rectangulaire, inclinée, qualifiée de balançoire pour sa fille, qu'elle suspend dans la maison familiale. Créant des œuvres en lien direct avec son quotidien, Marisa Merz pouvait porter ses propres sculptures, ou bien les habiter (les tabourets et les chaises), les utiliser (les bols) ou les mesurer à partir de son propre corps (les couvertures).

⁶ Rudi Fuchs, », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p. 52.

⁷ Carolyn Christov-Bakargiev, « You can make shoes out of brains », in *Marisa Merz, The Sky is a great space*, 2017, p. 278

Citations

Marisa Merz

« Je ne suis intéressée ni par le pouvoir ni par la carrière. Seuls le monde et moi m'intéressent. Je peux faire peu, très peu. »

« L'artiste a déjà un rôle établi, comme celui d'une épouse ou d'un fils. Mais je ne suis pas prête à me conformer à ces rôles, ces rôles qui divisent, ces listes... »

« Il n'y a jamais eu de séparation entre mon travail et ma vie. »

« Tout était au même niveau, Bea [*sa fille ndlr*] et les choses que je cousais, j'avais la même disponibilité pour tout. »

« Dans mon imaginaire, ce que je découvre, je ne l'appelle pas connaissance, pour moi c'est du bonheur. Pour moi dès que cela devient connaissance, le bonheur est perdu »

Germano Celant

« Marisa Merz a poursuivi son travail au fil des ans en refusant les rites en usage dans les sphères de l'art. Elle a construit, comme Louise Bourgeois, en silence et sans se préoccuper des luttes et des compétitions, des fantasmes ou des vertiges. »⁸

« Elle s'intéresse aux figures fugaces et momentanées, aux luminosités étranges et fantastiques qui se coulent dans la plasticité des feuilles et de la cire, dans les cristallisations de l'eau et du sel, dans la quiétude d'un fil invisible qui dévide au cours des lustres une toile de références et d'annotations visuelles, emblématiques et personnelles. »⁹

Valérie Da Costa

« Ce qui compte pour Marisa Merz, c'est la modification de l'œuvre par la nature et par le temps, son changement continu voire sa disparition. »¹⁰

Rudi Fuchs

« Elle conçoit son art tout comme la vie, comme la continuité du changement et de l'évolution. Selon elle, toute forme doit porter en elle la possibilité de devenir une autre forme »¹¹

Catherine Grenier

« Toute son œuvre est en perpétuelle tension vers l'anonymat : imperceptible, indifférenciée au sein d'une entité qui se constitue aussi bien de l'espace préexistant que des fragments déposés, sans titre, l'œuvre est une variable du temps qui renvoie à un ordre autre, fondamental, mystérieux »¹²

« Alors que la présence de Marisa Merz est centrale dans son œuvre, jamais elle ne se raconte, ne s'analyse, ne se décrit. Refusant de livrer la moindre trace biographique autre que celle de sa vie publique, sur laquelle elle laisse librement le travail de l'oubli s'effectuer, l'artiste ne donne pas prise à une interprétation psychologique de sa recherche. Fugitives, éphémères pour donner plus d'existence au sentiment de l'intemporel, les œuvres ne sont ni situables ni datables au sein de sa création, comme dans l'évolution de l'art de son temps. »¹³

⁸ Germano Celant, « La Balançoire de Marisa », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p.15.

⁹ Ibid.

¹⁰ Valérie Da Costa, « Marisa Merz : une femme dans l'Arte Povera », *Source(s) – Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, 8-9 | 2016, 141-153.

¹¹ Rudi Fuchs, », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p. 59.

¹² Catherine Grenier, « Sur le fil du temps », in *Marisa Merz*, Centre Pompidou, 1994, p. 85.

¹³ Ibid, p. 93.

Chronologie

1926

Le 23 mai, naissance de Marisa Merz à Turin (Italie)

1940'

Durant son adolescence, Marisa Merz fréquente la scène artistique turinoise et devient l'une des modèles de Felice Casorati. Elle étudie également la danse.

1950'

Intéressée par l'architecture et l'art antique, elle fréquente la Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea. Elle est marquée notamment par le courant futuriste du début du 20^e siècle. Elle rencontre également l'artiste Mario Merz.

1960

Épouse Mario Merz en Suisse, et donne naissance à leur fille Beatrice, surnommée Bea, cette même année.

1965

Réalise ses premières œuvres connues les *Living Sculptures*, bien qu'elle produise depuis les années 1950.

Elle les présente dès l'année suivante au sein de son appartement-atelier.

1967

Première exposition personnelle, à la galerie Sperone de Turin, dont elle sature l'espace de ses *Living Sculptures*. Ces mêmes sculptures sont également accrochées dans le Piper Pluri Club, une boîte de nuit expérimentale, et elles jouent un rôle central dans un court-métrage de Tonino De Bernardi et Paolo Menzio. Elle présente la même année une installation à la Galleria Civica d'Arte Moderna de Turin, faite de couvertures enroulées dans du fil de cuivre, d'un grillage cylindrique, de morceaux de laine, de sel. Publication par Germano Celant, dans la revue *Flash Art*, d'un texte qui pose les jalons d'un nouveau courant artistique intitulé *Arte povera*. Bien qu'intégrée dans le groupe, mais de manière indirecte, Marisa

n'est pas citée dans le texte.

1968

Commence son travail de maille à partir de fils de cuivre et de nylon, et introduit dans le champ de l'art contemporain des savoir-faire traditionnels, affirmant la dignité de ces matériaux et techniques du quotidien. Participe à l'exposition « Arte Povera + Azioni povere ». Réalise et installe chez elle *Altalena per Bea* [Balançoire pour Bea], illustrant l'inspiration que constituent pour elle sa fille et son espace domestique.

1969

Marisa Merz participe à une importante exposition internationale au musée Stedelijk d'Amsterdam, aux côtés d'artistes associé-es au courant minimaliste.

1970

À l'occasion de son exposition à la galerie L'Attico (Rome), Marisa Merz organise une action à l'aéroport d'Urbe, dans laquelle elle

communique par radio les différentes altitudes d'un avion en vol, dans lequel elle se tient. Ces dernières sont reportées sur un graphique ensuite exposé dans la galerie. À la même occasion, sur la plage de Fregene, elle présente quelques œuvres directement posées sur le sable, destinées à être emportées par les flots, et documentées par les photographies de Claudio Abate.

1974

Participe à une exposition collective à la galerie L'Attico. Cette même année, elle commence à utiliser de la paraffine, qu'elle intègre à certaines de ses œuvres.

1975

Emergence d'un nouveau travail qu'elle débute à ce moment-là, modelant de petites têtes [testine], en terre crue ou en cire.

1976

Marisa Merz participe une nouvelle fois à la

Biennale de Venise et y présente une grande installation murale principalement constituée de carrés de maille de cuivre, tendus par des aiguilles métalliques et disposés sur une grille géométrique. Un dispositif qu'elle reproduira à de nombreuses reprises, l'adaptant à l'espace d'exposition.

1977

Elle commence à donner à ses expositions un caractère immersif, jouant des espaces, notamment dans la série des *stanze* [salles].

1982

Désireuse de présenter ses œuvres en relation avec d'autres artistes, Marisa Merz privilégie la participation à des expositions collectives et se met à refuser, sauf rares exceptions, les expositions personnelles.

1985

Marisa Merz participe à l'exposition « The Knot : Arte Povera » [Le

nœud : Arte Povera] organisée par Germano Celant à P.S.1, New York. Dans le catalogue, ce dernier présente Marisa Merz comme la seule femme du groupe Arte Povera.

1990

Marisa Merz poursuit son travail sur les liens entre arts visuels et musique, en réalisant des violons en paraffine et en cire, disposés sur des socles métalliques.

1994

Marisa Merz bénéficie de sa première exposition monographique en institution, au Centre Georges Pompidou (Paris), orchestrée par Catherine Grenier, suivie la même année de sa première exposition personnelle aux Etats-Unis, à la galerie Barbara Gladstone de New York.

1996

Pour son exposition personnelle au musée Stedelijk d'Amsterdam,

Marisa Merz présente uniquement un ensemble de dessins, montrant ainsi l'importance grandissante de ce médium dans son œuvre.

1998

Après ses expositions muséales en France, en Suisse et aux Pays-Bas, Marisa Merz bénéficie de sa première exposition personnelle dans une institution italienne, à la Galleria d'Arte Moderna de Bologne, sous le commissariat de Danilo Eccher et Pier Giovanni Castagnoli.

2003

En novembre, décès de Mario Merz.

2005

Création de la Fondation Merz à Turin.

2013

Elle reçoit le Lion d'or à la Biennale de Venise, pour l'ensemble de son œuvre. Elle bénéficie la même année d'une exposition monographique

à la Serpentine Gallery, sa première exposition personnelle à Londres.

2017

Début d'une grande exposition rétrospective aux Etats-Unis : *The Sky is a Great Space*, au Metropolitan Museum de New York et au Hammer Museum de Los Angeles, sous le commissariat de Connie Butler et Ian Alteveer.

2018

L'exposition *The Sky is a Great Space* est présentée en Europe, au Museu de Arte Contemporânea da Fundação de Serralves, à Porto, puis au Museum der Moderne de Salzbourg.

2019

Expositions personnelles au Museum of Art de Philadelphie, et au MASI-Museo d'arte della Svizzera italiana de Lugano, les dernières suivies par l'artiste, au moins en partie. Marisa Merz décède le 19 juillet à Turin.

Ouvrage



Marisa Merz

Sous la direction de **Sébastien Delot** et **Grégoire Prangé**

Avec les conseils scientifiques de **Beatrice Merz** et **Andrea Villiani**

Cet ouvrage est le premier catalogue majeur en langue française consacré à Marisa Merz depuis 1994 et l'exposition du Centre Pompidou. Il contient également un précieux cahier de papier transparent avec des dessins et poèmes de l'artiste, reproduisant dans des conditions exceptionnelles les œuvres de l'artiste.

Co-édition LaM / Fonds Mercator

Prix : 37 €

Broché de 208 pages, plus un cahier de 32 pages intégré

Format : 21 x 28 cm

Couverture souple avec rabats

Parution : 02/05/2024

Ouvrage préfacé par

Sébastien Faucon, directeur-conservateur du LaM

Et introduit par les commissaires de l'exposition : **Sébastien Delot**, **Grégoire Prangé** et **Andrea Villiani**

Avec des textes de

Chiara Bertola

Connie Butler

Sébastien Delot

Danilo Eccher

Catherine Grenier

Marisa Merz

Chiara Parisi

Grégoire Prangé

Marianna Vecellio

Andrea Villiani

Visuels disponibles pour la presse

Lien de téléchargement :

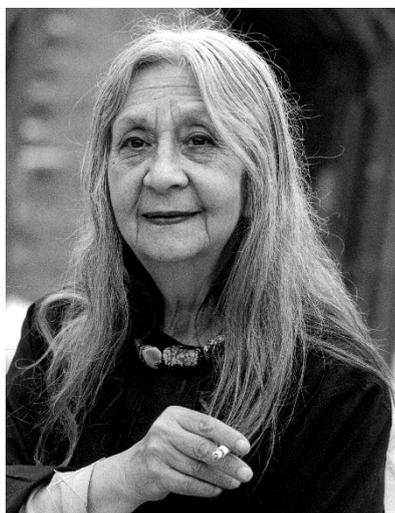
<http://tinyurl.com/5yep9334>

→ Conditions d'utilisation des photographies d'œuvres relevant de l'Adagp

Tout ou partie des œuvres figurant dans cette liste sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : *nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre* suivis de © Adagp, Paris, 2024 et de la mention de copyright spécial, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



← Marisa Merz à Florence, 1996.
Courtesy Fondazione Merz.
Photo : © Gianfranco Gorgoni



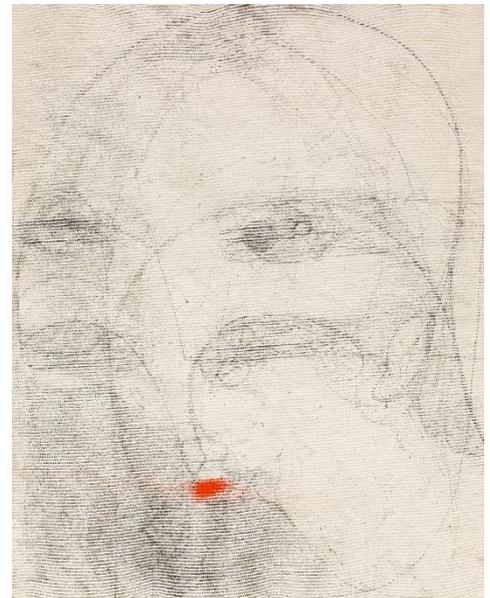
← Marisa Merz, *Madonna di Marte* [Madone de Mars], s.d.
Technique mixte sur papier de riz ; 48,5 x 34 cm. Collection privée. Courtesy Bernier Eliades Gallery, Athènes.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Boris Kirpotin

→ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d. Argile non cuite, peinture ; 17,5 x 16 x 8 cm, Collection Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza



← Marisa Merz, *BEA*, 1968.
Fils de nylon, aiguilles à tricoter en acier ; 40 x 90 x 5 cm. Collection Merz. Courtesy Museum der Moderne, Salzburg.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Rainer Iglar.

→ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d. Technique mixte sur toile ; 50 x 40 x 2 cm. Collection Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza





← Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur papier, fils de cuivre ;
150 x 209 cm. Collection Merz. Courtesy
Fondazione Merz - Gladstone Gallery, New
York - Thomas Dane Gallery, Londres.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : M3Studio

→ Marisa Merz, *Sans titre*, 1977.
Table, fil de cuivre, tiges
métalliques, spathiphyllum
monocotylédone ; dimensions
variables. Collezione Emilio e
Luisa Marinoni, Lurago Marinone.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Mario Corti



→ Marisa Merz, *Sans titre*,
2002-2003. Technique mixte
sur papier ; 100 x 71 cm.
Collection Merz. Courtesy
Fondazione Merz - Gladstone
Gallery, New York - Thomas
Dane Gallery, London.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza.





↑ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur papier de
riz monté sur cadre en
plexiglas ; 45,5 x 32,5 cm.
Collection particulière, Paris.
Courtesy Etienne Bréton /
Saint-Honoré Art Consulting.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Boris Kirpotin.



↑ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur papier de
riz monté sur cadre en
plexiglas ; 45,5 x 32,5 cm.
Collection particulière.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Boris Kirpotin.



← Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur papier
montées sur boîte en bois ;
47,8 x 33 x 5 cm. Collection
Merz. © Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza



→ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Argile crue, bobine de fil de
cuivre ; 32 x 22 x 22 cm.
Collection Merz. Courtesy
Fondazione Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza



← Marisa Merz, *Sans titre*, 1983.
Bronze, peinture ; 20 x 20 x 25 cm.
Collection Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza



← Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte sur carton gris
pressé ; 101, x 70,5 x 0,3 cm.
Collection Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza

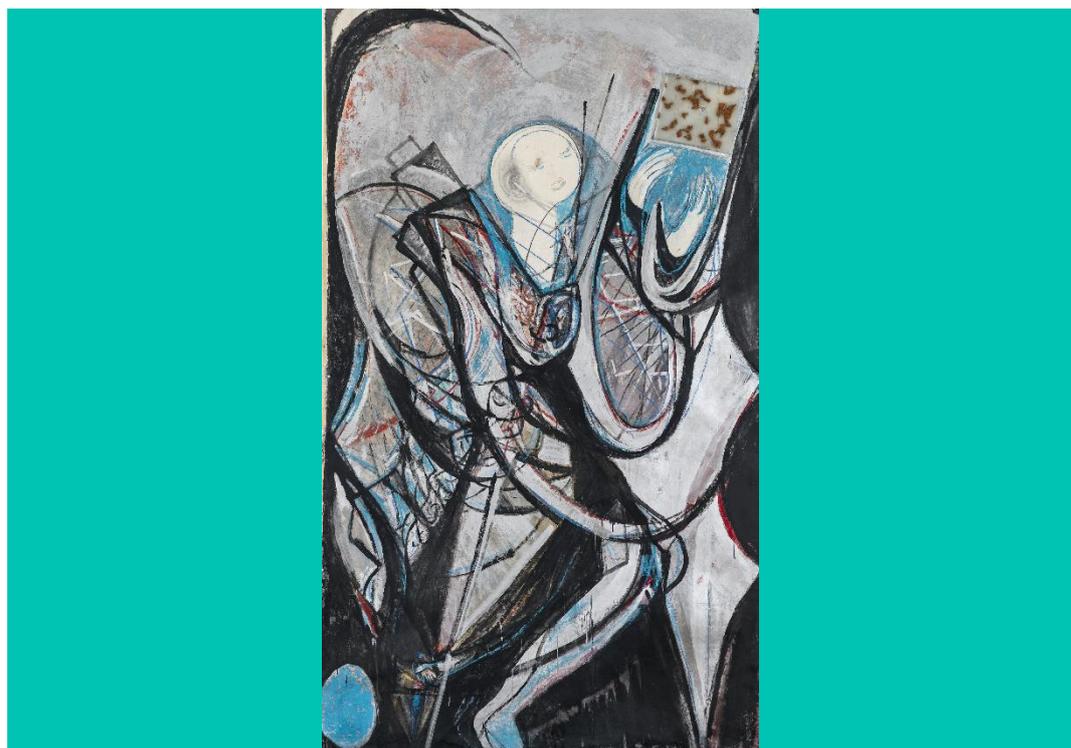


→ Marisa Merz, *Sans titre*, 2010.
Technique mixte sur papier,
paraffine, pétales, fils de cuivre ;
250 x 150 x 2 cm. Collection privée.
Courtesy Bernier Eliades Gallery,
Athènes. © Adagp, Paris, 2024.
Photo : Boris Kirpotin



→ Marisa Merz, *Sans titre*, s.d.
Technique mixte et paraffine sur
papier japonais, sur tapis ; 151 x 110
x 5 cm. Collection Merz.
© Adagp, Paris, 2024.
Photo : Renato Ghiazza

Autour de l'exposition Marisa Merz



Visite guidée de l'exposition par son co-commissaire Grégoire Prangé
Dimanche 5 mai 2024
→ 11 h

Tarifs

3 €

Rens. et réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou accueil@musee-lam.fr

Visites guidées de l'exposition

Tous les dimanches

→ 16 h 30

Tarif

14 € / 11 € / 3 €

Rens. et réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou accueil@musee-lam.fr

Visites bilingues italien / français de l'exposition

Dimanches 12 et 26 mai 2024

→ 15 h 30

Plongez dans la musicalité de l'œuvre de Marisa Merz grâce à une visite guidée en italien et en français, menée par un-e guide conférencier-e du LaM et un-e professeur-e du comité culturel italien Dante Alighieri de Lille.

Tarif

13 € / 11 € / 3 €

Rens. & réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou accueil@musee-lam.fr

Marisa Merz, *Sans titre*, 2010.

Technique mixte sur papier,
paraffine, pétales, fils de
cuivre ; 250 x 150 x 2 cm.

Collection privée. Courtesy
Bernier Eliades Gallery,
Athènes.

© Adagp, Paris, 2024.

Photo : Boris Kirpotin

Mercredi tout est permis spécial Marisa Merz

Mercredi 5 juin 2024

→ dès 15 h

Le rendez-vous familial, proposé tous les premiers mercredis du mois, sera entièrement consacré à la vie et à l'œuvre de Marisa Merz. Déguisements, ateliers, visites, etc. seront proposés pour un après-midi festif et créatif !

Tarifs

enfants : gratuit / adultes : droits d'entrée

Renseignements

musee-lam.fr

Cours express d'italien

Samedi 22 juin 2024

→ 15 h

En partenariat avec le Comité culturel italien Dante Alighieri, le LaM propose d'apprendre les fondamentaux de la langue italienne pour préparer ses vacances au pays de la Dolce Vita !

Tarif

25 € / participant·e

accès à l'exposition inclus

Rens. & réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou musee-lam.fr

Visite en langue des signes

Samedi 6 juillet 2024

→ 15 h 30

Une visite de l'exposition à destination des personnes en situation de handicap auditif.

Tarif

5 € / participant·e

Rens. et réservations

+33 (0)6 20 04 42 87

ou ctomczak@musee-lam.fr

Documents d'aide à la visite

- Un guide de visite tout public qui propose des focus sur les œuvres exposées
- Une bande dessinée pour découvrir la vie et l'œuvre de Marisa Merz de manière simplifiée (sur demande).
- Des cartels à destination du jeune public

À découvrir également

Exposition
Guy Brunet
Le cinéma de mon père
5.04 – 29.09.2024



Né en 1945 à Viviez, Guy Brunet se prend de passion pour le cinéma en regardant les films projetés par son père, ancien projectionniste ambulant et programmeur de films dans plusieurs cinémas en Aveyron et dans le Tarn. Dès l'enfance, Guy Brunet réalise des dessins consacrés au cinéma, puis écrit à seize ans son premier scénario. Après avoir créé sa firme Paravision, il réalise en 2001 son premier film *Cecil B DeMille*.

Guy Brunet endosse à lui seul les différents métiers nécessaires à la fabrication d'un film : réalisateur, producteur, scénariste, dialoguiste, décorateur, constructeur et présentateur. Ses actrices et acteurs sont incarnés par des silhouettes qu'il anime de ses différentes voix. À l'occasion de cette exposition qui invite notamment à découvrir le processus créatif de l'artiste, le musée présente un grand nombre de silhouettes, des affiches, des décors et scénarios écrits et dessinés par Guy Brunet mais aussi des films qu'il a réalisés.

Dans le contexte du bassin minier de Viviez-Decazeville dans l'Aveyron, Guy Brunet a créé un cinéma sans équivalent, dont l'apparente simplicité recèle une poésie et une humanité vibrante. L'œuvre de ce réalisateur offre un passage vers un monde d'illusions et de couleurs, d'une grande liberté : « Paravision donne pour moi la rêverie au cinéma ».

Conservant 26 pièces de l'artiste dans sa collection, le LaM s'est engagé ces dernières années dans une démarche de sauvegarde d'une œuvre et d'archives qui sont aujourd'hui menacées.

Commissariat

Christophe Boulanger, attaché de conservation en charge de l'art brut

Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur et d'acteurs et d'actrices du film Les Cathares* réalisé par Guy Brunet, 2011. Don de l'artiste au LaM. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM

L'exposition est réalisée en partenariat avec Le Fresnoy Studio national des arts contemporains, Tourcoing, Hors-Champ, Festival du film d'art singulier, l'Association Paravision, les amis de Guy Brunet, Vivier et OSP, Musée de technologies de Rignac et le cinéma Le Méliès à Villeneuve d'Ascq.

Projection vidéo

Wael Shawky

I Am Hymns of the New Temples

الجديدة المعابد ترانيل أنا

3.05 – 29.09.2024



Commissariat

Sébastien Delot, directeur des collections et de la médiation du musée national Picasso-Paris et ancien directeur-conservateur du LaM

Marie-Amélie Senot, responsable du fonds d'art contemporain au LaM



Parc Archéologique de Pompéi (dans le cadre du projet Pompeii Commitment. Archaeological Matters).

© Wael Shawky, 2024.

Photo : Amedeo Benestante

À partir de mai 2024, le LaM invite Wael Shawky (né à Alexandrie en 1971), l'un des artistes contemporains les plus remarquables du Moyen-Orient et représentant l'Égypte à la Biennale de Venise de 2024, à présenter son dernier film *I Am Hymns of The New Temples*, fruit d'une coproduction inédite entre le musée, le Parc Archéologique de Pompéi et le ministère de la Culture italienne.

Tourné parmi les vestiges de la cité ensevelie par le Vésuve en 79 av. JC., *I Am Hymns of The New Temples* cherche à montrer, par le biais d'une fiction s'appuyant sur un minutieux travail de documentation, les points de contact entre les multiples cultures, anciennes et actuelles, qui font de la région méditerranéenne un incomparable creuset de mythes et d'histoires concordantes et discordantes. Au cœur de la narration, le Temple d'Isis, témoignage de la survivance de rites égyptiens dans le monde romain, symbolise le perpétuel basculement de point de vue sur les cultures que Wael Shawky propose dans ses recherches artistiques.

Le LaM, en coédition avec les Editions Xavier Barral et en étroite collaboration avec l'artiste, publiera à cette occasion un livre donnant à voir le film et sa préparation, à partir de croquis et dessins, de photographies de production, de pièces archéologiques comparatives, etc.

Le film *I Am Hymns of The New Temples*, الجديدة المعابد ترانيل أنا (Je suis les hymnes des nouveaux temples) de Wael Shawky (2022) a été commandé par le Parc Archéologique de Pompéi dans le cadre du projet Pompeii Commitment. Archaeological Matters, premier programme d'art contemporain du Parc Archéologique de Pompéi sous le commissariat d'Andrea Villani avec Stella Bottai et Laura Mariano. Le film a été lauréat de l'avis public du PAC 2020 – Piano per l'Arte Contemporanea promu par la Direction générale de la création contemporaine du Ministère de la culture italienne. Une exposition consacrée à Wael Shawky sera présentée au Musée du Palazzo Grimani à l'occasion de la Biennale de Venise, 2024.

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleur-es ambassadeur-rices : visiteur-euses, donateur-rices, mécènes et partenaires, pour leur soutien et leur engagement exemplaire.

Partenaires institutionnels

L'ensemble de la programmation du LaM bénéficie d'un soutien exceptionnel de la



Mécènes



Amis du LaM



Partenaires



Partenaires médias



Partenaires culturels



La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle et la rendre accessible à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi des actions directes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, mais aussi nationaux et internationaux et aux structures locales sont également des axes majeurs.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL hors de ses frontières

La MEL accompagne les événements culturels d'intérêt métropolitain. C'est le cas des saisons culturelles de Lille3000, du festival Séries Mania qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018 ou encore du festival Lillarious.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée d'Histoire Naturelle et bien d'autres encore. Pour permettre l'accès illimité à l'ensemble de ces musées, des tarifs réduits chez les partenaires culturels ainsi que des

avantages dédiés, la MEL a imaginé un pass culture annuel, la C'ART.

Elle porte également des projets de construction ou de rénovation d'établissements culturels sur son territoire, par le biais d'un fonds de concours. L'objectif est de soutenir le développement d'un maillage d'équipements de toutes tailles afin de porter l'action culturelle au plus près des habitants et de permettre le développement des pratiques culturelles et artistiques de tous les métropolitains.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur l'ensemble du territoire

La MEL favorise la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques portées par chaque commune. Elle entend ainsi diffuser la culture à l'ensemble de son territoire. En 2023, elle a notamment lancé la Médiathèque en ligne qui permet aux métropolitains d'accéder à un contenu de formation, de presse et de vidéo, 24/24h, 7/7j.

Pour développer une offre d'excellence de proximité dans les communes de la métropole, la MEL a également imaginé le dispositif des Belles Sorties. Lancé en 2011, les Belles Sorties donnent l'opportunité à tous de rencontrer des artistes et d'assister à des représentations proposées par les plus grands équipements culturels de la métropole pour un tarif de 5 euros. Elles contribuent ainsi à insuffler une dynamique culturelle métropolitaine sur l'ensemble du territoire.

Une exposition « d'intérêt national »

Avec cette exposition proposée par le LaM, montée en étroite collaboration avec la Fondation Mario et Marisa Merz, reconnue par le ministère de la Culture d'intérêt national, se révèle une figure artistique majeure et singulière, récemment disparue, bénéficiant d'une aura internationale mais trop peu représentée dans les collections publiques françaises : Marisa Merz, unique femme membre du mouvement *Arte povera*.

Le label « exposition d'intérêt national » souligne la qualité scientifique de ce projet renouvelant les regards sur le travail de Marisa Merz, l'attention portée à l'accessibilité de son propos au plus grand nombre. Trente ans après que le Centre Pompidou lui a consacré une exposition, le LaM réunit d'emblématiques têtes sculptées, convoque de rares documents d'archives, réactive par les photographies les « actions pauvres » performatives, promet aux visiteurs et visiteuses d'explorer des espaces reconfigurés par les « Livings Sculptures ». Est également dévoilé, non sans provoquer une émotion particulière, un ensemble de peintures inédites, de sa dernière période.

L'exposition appelle enfin à saisir entre les productions de Marisa Merz et les collections du LaM, notamment celle d'art brut, un écho sensible, une résonance signifiante, des voisinages techniques ou iconographiques, des affinités électives.

Hilaire Multon

Directeur régional des affaires culturelles des Hauts-de-France

Exposition
d'intérêt
national

■ ■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Informations pratiques

Horaires

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Exposition + collection permanente
11 € / 8 € / gratuit

Afin d'inciter son public à une mobilité douce, le LaM propose un tarif réduit à tous les visiteurs·euses se rendant en transports en commun au musée avec Ilevia.

Les détenteurs de La C'Art, les Amis du LaM, les enfants et adolescent·es de moins de 18 ans bénéficient de l'accès gratuit au musée et à ses expositions.

Accès

En transports en commun
→ métro ligne 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt LaM
→ métro ligne 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt LaM

Par la route
→ à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

     
#museeLaM

« Les yeux fermés, les yeux
sont extraordinairement
ouverts »

Marisa Merz

L **a** **M**

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut